

— Oh ! Par exemple ! Jamais ! Jamais !

— J'en étais sûr. Ton dévouement et ta bonté d'âme n'iraient pas jusqu'à la duperie ? Tu ne te laisserais pas circonvenir et abuser par de fausses protestations de tendresse ?

— Où veux-tu en venir ? Et quel rapport peut-il y avoir...

— Ma chère cousine, je commets peut-être une mauvaise action en trahissant mes proches pour te sauver...

— Me sauver ? Et de quoi ? Tu me fais peur...

— Mathilde, je vais droit au but. Tu crois que Raymond t'aime ?

— Il me l'a dit, d. moins...

— Et je t'affirme, moi, qu'il ne t'aime pas... Ce qu'il adore en toi, je te le jure, c'est la riche héritière. Bref, il joue une indigne comédie : je crois de mon devoir de t'en prévenir.

— Une indigne comédie ! répéta Mlle Moubtant, froissée dans son amour-propre féminin par une déclaration si inattendue... Que m'importe, en somme, puisque je ne l'aime pas ?... Mais ne calomnies-tu pas ton frère ? Il était si désespéré de mon indifférence !...

— Désespéré ! Je le crois bien ! Il tremble que les millions si ardemment convoités ne lui échappent !

— Mais c'est infâme ! s'écria en frémissant la fille du colonel fusillé...

— Aussi, ai-je voulu empêcher la consommation de cette infamie. J'ajouterai que Raymond a une maîtresse, une maîtresse pour qui il éprouve une passion folle !

— Une maîtresse !... Mais ton frère est donc un misérable ? Il m'a donc impudemment menti ? Je vais le haïr et le mépriser !...

— Contento toi de lui refuser ta main.

Le coup était porté ; Rosie s'empressa d'ajouter :

— Et de l'accorder à un autre !

— Je ne l'accorderai à personne... Je resterai fidèle à la mémoire de mon pauvre Amilcar ! Ce n'était pas ma dot qu'il convoitait, lui !... Le bon et loyal garçon !... Tous les autres hommes ne recherchent et n'aiment que l'argent...

— Pas tous ! murmura Rosie. J'en sais un au moins qui a du cœur, des sentiments élevés... J'en sais un qui t'aime, Mathilde, qui t'aime en secret et qui ne te l'avouera jamais.

— Qui donc ? demanda-t-elle vivement.

— Qui donc ? Ah ! que tu es ingrate, Mathilde ! Tu n'as même pas remarqué la muette et timide adoration du seul homme qui soit réellement amoureux de toi, et qui ne soit guidé par aucune arrière-pensée cupide !

— C'est de M. Marquis que tu veux parler ?

— Sans doute, cruelle enfant ! Et si tu étais moins égoïste et moins aveugle...

— T'aurait-il fait des confidences ? T'aurait-il avoué...

— Il ne m'a rien avoué ; mais j'ai tout deviné, et si tu avais pris la peine de l'examiner hier soir, tu l'aurais deviné comme moi...

— Je m'étais imaginée pourtant que le capitaine...

— M'aimait peut-être ? C'est la grand'tante qui avait supposé cela... Comme il était pâle et troublé pendant le dîner ! Comme il souffrait en te voyant accueillir avec tant de bienveillance les paroles aimables de mon frère !

— Est-ce possible ! le pauvre garçon !

— Tu n'as même pas vu que chacun des sourires adressés par toi à Raymond le torturait !... Il ne joue pas la comédie, lui ! Il n'est pas un coureur de dots, lui !

Mlle Moubtant, émue, agitée, ne répondait rien. Elle restait pensive et semblait interroger de lointains souvenirs.

Le passé se dressait devant elle ; les événements de 1871 lui revenaient en mémoire ; elle se rappelait la sympathie ardente que le lieutenant du 175^e de ligne avait témoignée à la fille d'un ennemi, les efforts qu'il avait tentés à deux reprises pour sauver Amilcar.

Depuis la condamnation de son fiancé, et bien qu'il fût resté amicalement dans la maison, il ne lui avait jamais adressé un seul mot d'amour. Même après la catastrophe où avait péri l'ex-capitaine fédéré, Edouard Marquis s'était tenu dans une réserve extrême, motivée par la différence des situations et des fortunes.

Un scrupule de délicatesse avait constamment retenu sur ses lèvres l'aveu prêt à s'en échapper.

— Ah ! si elle était encore pauvre ! s'écriait-il parfois. Avec quel empressement, avec quelle joie je solliciterais la mission de la consoler et de la rendre heureuse !

Tant qu'il n'avait eu d'autre rival que l'image d'un mort, il conservait au fond du cœur une ombre d'espoir. Mais la veille sa dernière illusion s'était envolée : Mlle Moubtant était bien irrévocablement perdue pour lui.

Certes, elle n'aimait pas plus son cousin qu'il ne l'aimait lui-même, et l'union à laquelle elle paraissait se résigner n'était qu'un mariage de raison et de convenance ; elle avait cédé par indifférence et par lassitude, et peut-être ne tarderait-elle pas à se repentir de son choix.

Joueur, débauché, avide de jouissances et d'argent, le vicomte était incapable de la rendre heureuse : Edouard le savait bien ; il tenait en médiocre estime le fiancé présumé de Mathilde ; son rival était le digne fils de son père.

Moins intéressé dans la question, il est probable que le capitaine Marquis n'eût pas laissé sacrifier celle qu'il aimait depuis neuf ans et à qui il avait montré un dévouement poussé jusqu'à la plus héroïque abnégation. Il l'eût défendue contre la trame ourdie contre elle, comme il avait jadis protégé Amilcar contre la prison et contre la mort.

Ne pouvait-il pas d'un mot mettre à néant toute cette intrigue, anéantir les projets cupides des La Olémanderie ?

Ne lui suffisait-il pas de révéler à l'orpheline ce qui s'était passé à la caserne Lobau et plus tard au vingt-cinquième conseil de guerre ?

Par malheur, c'était là une arme à deux tranchants et qui se retournait fatalement contre lui-même.

Si la jeune fille ne devait pas épouser le fils de l'assassin de son père, le fils du commandant fratricide, le fils du commissaire du gouvernement qui avait envoyé au bague le capitaine Mercier, pouvait-elle devenir la femme de l'officier qui avait commandé le feu contre le colonel Moubtant ?

Entre le général et le capitaine Marquis il y avait des cadavres qui leur imposaient à tous les deux un mutuel silence.

Mathilde releva la tête, et, d'une voix tremblante :

— Tu as raison, chère cousine, dit-elle ; et je suis une ingrate. M. Marquis a été si bon pour moi, que j'ai contracté envers lui une dette sacrée.

— Et que tu acquitteras, n'est-il pas vrai ?... Accorde-lui la centième partie de l'amour qu'il a pour toi !

— L'aimer ! reprit-elle en hochant la tête.

— Épouse-le du moins ; l'amour viendra plus tard...

— Je te ferai observer, Rosie, qu'il ne m'a rien demandé.